

Et si l'école inclusive passait par un changement de regard ?

Clothilde Jouzeau Kraeutler

Si changer notre regard était la condition prioritaire pour une école inclusive, une école dans laquelle tous les enfants ont une place d'élève, une école bienveillante, microcosme de la société de tolérance à construire...

Si l'on changeait de regard sur les élèves d'abord... Si l'on pensait enfant, élève, citoyen ; parce que, derrière chaque élève, il y a un enfant. Aucun élève n'est perturbateur par volonté. En effet, avant d'être perturbateur l'élève est un enfant. Comme tous les enfants il est disposé à apprendre, que ce soit par curiosité parce qu'il explore, ou par mimétisme pour faire comme les grands. Perturber est souvent une conséquence, un effet secondaire ou induit. « *Le perturbateur trouble l'ordre, voire il crée du désordre* ». En classe on nomme ainsi un élève dont le comportement remet en cause l'implicite de l'école : apprendre. L'enfant qui n'arrive pas, celui qui n'est pas encouragé, celui qui ne connaît pas les codes perturbe. Il se peut qu'il dérange par trop de questions, ou des questionnements qui peuvent paraître à l'expert inadapté ou provocateur. Il se peut qu'il dérange par un retrait vécu par l'enseignant comme un refus des apprentissages. Il se peut, et c'est dans ce cas d'ailleurs qu'il sera stigmatisé comme élément perturbateur, que son attitude gêne. L'élève est agité, gesticule, se déplace, touche à tout... les objets posés sur sa table tombent, il se perd dans ses cahiers... Lorsqu'il a le statut d'handicapé, on dit souvent pudiquement de l'élève qu'il perturbe le bon déroulement.

Si l'enseignant change son regard sur l'enfant, il peut alors chercher avec l'élève une solution adaptée à ses besoins. Une solution qui lui serait propre. Ils peuvent ensemble fabriquer une balle en chiffon pour celui qui « tripote » frénétiquement ses stylos, donner un bloc de feuilles pour griffonner à celui qui a besoin de dessiner. Il est possible de penser un set de référence avec l'emplacement des stylos, du cahier... qui serait posé

sur la table. Rester assis, avoir une attitude dite « scolaire », c'est-à-dire être disposé à écouter, apprendre, reproduire... est contraire à la nature de l'enfant. Cet élève studieux, appliqué dans la posture de l'élève d'un autre temps est parfois un enfant malheureux qui calque son comportement sur ce qu'il pense ou sait être attendu de lui. Tous les enfants ne connaissent pas les codes, tous ne peuvent s'y soumettre, doit-on les stigmatiser ? Ne doit-on pas tout mettre en œuvre pour les aider à se construire ? L'enseignant ne doit-il pas être pédagogue ? La bienveillance dont il doit faire preuve suppose une aptitude à l'empathie et la croyance indéfectible dans le postulat que tout élève peut progresser et apprendre. L'enseignant-pédagogue est alors enclin à accomplir sa mission d'accompagnement de l'enfant dans ses apprentissages d'élève.

Si l'on changeait de regard sur l'école et ses modalités de transmission des savoirs...

En effet, penser la classe comme un lieu de vie dans lequel les élèves se sentent bien. Un lieu qu'ils aménagent avec l'enseignant pour répondre à leur besoin ne remet pas en cause le statut de l'institution scolaire. Les modalités de transmission du savoir seules sont concernées. Loin du modèle de transmission magistrale avec une disposition frontale, on peut mettre en place un aménagement avec des espaces dédiés, des sas... qui permettent aux enfants de se ressourcer et d'apprendre.

Aménager une bibliothèque avec une chauffeuse, un tapis, des coussins, des livres choisis avec les élèves, classés et rangés par eux, favorise la lecture plaisir et familiarise avec l'objet livre. Une table de jeux avec des jeux de dames, d'échecs ou de sept familles permet collaboration, coopération et apprentissage de stratégies. Un ordinateur équipé des jeux proposés par Ubuntu, par exemple, favorise l'entrée dans des apprentissages dits scolaires de manière ludique et attractive. Une table avec du matériel de sciences favorise les manipulations et l'esprit de découverte. La mise à disposition de fiches d'observation guide le regard et permet d'entrer dans la dynamique expérimentale. Des jeux de construction développent les aptitudes motrices, la réalisation de fiches (photographies ou écrites) valorisent les élèves qui deviennent modèles, explorateurs, chercheurs... La curiosité ainsi développée est un moteur essentiel à l'enrôlement de tous les élèves.

Pour être efficaces ces dispositifs doivent pouvoir être utilisés librement par les élèves. Ces ateliers fonctionnent alors que d'autres enseignements plus traditionnels sont travaillés simultanément dans la classe. L'enseignant répond aux sollicitations émanant des différents ateliers sans considération de valeur. La fréquentation de ces ateliers de « décompression » n'est pas identique pour tous les élèves. Certains ont besoin de s'y ressourcer plus souvent que d'autres, plus longtemps aussi. Ces espaces aménagés sont des lieux d'échange et de partage des

découvertes et des connaissances. Ils sont l'occasion de modifier les rapports aux savoirs parce qu'ils font appels à différentes formes d'intelligence. Ils favorisent par conséquent la confiance en soi et donc, l'envie d'apprendre. La classe est un lieu dans lesquels les élèves aiment venir. Certains disent y jouer plutôt qu'y travailler, mais tous apprennent. Ils ont conscience des progrès réalisés parce qu'ils les mesurent. Ils auto-évaluent ce qu'ils font, ont appris et prennent découvre qu'ils sont tous capables d'apprendre, chacun à leur rythme, dans le respect des différences.

Si l'on changeait de regard sur les attendus, si l'on pensait les programmes comme un fil directeur à adapter à chacun afin de le placer en situation de réussite...

Si l'on est bienveillant, pas par obligation institutionnelle, mais fondamentalement, intrinsèquement. Si l'on est persuadé que tous les enfants sont des élèves à accompagner, des citoyens en devenir, on peut les aider à trouver leur place dans la société. Les lois de 2005, et les textes sur la bienveillance sont des vœux pieux s'ils ne s'accompagnent pas d'un changement des mentalités et des pratiques. L'enfant se développe et se construit à travers le regard de l'adulte (effet miroir). L'enfant est celui que l'on attend. Pour progresser il a besoin de soutien et de la croyance qu'il peut y arriver. Il ne s'agit pas de phrases apprises et récitées comme des litotes, mais de regards, de gestes d'encouragement, de dispositifs adaptés...C'est le regard des enseignants qu'il faut éduquer à la tolérance, à la bienveillance.

Il faudrait repenser la transmission des savoirs, pas seulement dans les enseignements théoriques dispensés en formation mais par un accompagnement sur le terrain de tous les enseignants. Il faudrait oser présenter les dispositifs mis en place, pas seulement dans les écoles d'application, mais dans une école ordinaire, dans une classe ordinaire, avec une enseignante ordinaire, qui a des élèves ordinaires... la transposition serait plus aisée. Si l'on prenait le temps d'observer ces classes dans lesquelles la transmission des savoirs n'est pas verticale, ces classes dans lesquelles le Respect est le mot d'ordre. Respecter l'autre dans sa différence, ce n'est pas le stigmatiser, c'est participer à construire une société de tolérance, une société dans laquelle le Vivre Ensemble est une valeur commune.

Ces pratiques pédagogiques sont ouvertes aux innovations de pédagogies dites nouvelles bien que déjà plus que centaines, elles introduisent les apports de sciences plus récentes comme les neurosciences, la chronobiologie...elles sont à la fois innovantes et bienveillantes. Dommage que ses praticiens soient souvent condamnés à l'isolement parce qu'ils dérangent des habitus enseignants nourris de la bonne conscience de la reproduction de méthodes qui ont donné des

résultats éprouvés par le passé. Ces enseignants innovants en quête de bienveillance croient dans les valeurs de l'École de la République, une école qui instruit, éduque mais aussi participe à la construction de la société de demain : une société multiple et bienveillante. L'école a un rôle fondamental à jouer, elle est le microcosme d'une société dans laquelle se côtoient des êtres différents, des citoyens qui ont tous une place à trouver, un rôle à jouer.